

Clara Vanely

LE CABINET des OMBRES

ÉPISODE 2 : L'OMBRE NOBODY



LE CABINET DES OMBRES

Épisode 2 : L'Ombre Nobody

une série littéraire de

— CLARA VANELY —

Walrus 2014/2015 - Tous droits réservés

PRÉSENTATION DE L'ÉDITEUR

Une nouvelle menace plane sur le Paris des Rêveurs : salons, ruelles et troquets bruissent de la rumeur d'une ombre qui fend le ciel, aussi mystérieuse que dangereuse, et qui attaquerait les badauds sous le couvert de la nuit. Ernest Bonenfant est chargé par le Procureur Bartholdi d'enquêter : il pourrait bien encore s'agir d'une manigance de l'infâme Cortese... à moins que d'autres forces obscures conspirent au malheur de la ville.

Lâché par son amant, le Rêveur pourrait bien n'avoir d'autre choix que de solliciter l'aide de Camille Claudel...

Dans un Paris au crépuscule du XIX^e siècle, noyé dans les brumes de l'absinthe et des machines à vapeur, Clara Vanely nous propulse dans un univers écarlate et raffiné, où l'irruption soudaine des forces du Mal vient perturber l'Éther pour nous entraîner dans un tourbillon de mensonges, de poursuites et de meurtres. Dans une langue riche et florissante, piquetée d'argot historique, l'auteur donne vie à un monde résolument original, mélange de glam, d'aventure et de steampunk, aux doux accents de Baudelaire, Oscar Wilde et Huysmans.

*« Saurais-je jamais à quelle nation appartenait cet homme étrange qui se vantait
de n'appartenir à aucune ? »*

Jules VERNE, *Vingt mille Lieues sous les mers*, « Le Fleuve-Noir »

*« Ma grande, ma seule, mon absorbante passion, pendant dix ans, ce fut la Seine.
Ah ! la belle, calme, variée et puante rivière pleine de mirages et d'immondices. »*

Guy de MAUPASSANT, « Mouche »

Je pompe donc je suis...

À son arrivée, la pompe d'épuisement à vapeur était coulée. Saint-Michel avait de l'eau jusqu'au ventre de ses dragons et la digue de fortune érigée en travers du boulevard Sébastopol avait été emportée...

Après un moment de stupeur, Maréchal, surnommé Marche-Fer, agita ses avirons et vint coller sa barque au pont flottant de la rue Saint-André des Arts. Puis il jeta l'ancre, enfonça ses mains au fond de ses poches et se mit à attendre nerveusement le retour de l'officier de maintenance. La nuit était humide et glacée. La pluie avait cessé de tomber, mais la Seine continuait à s'étaler hors de son lit et désormais, un brouillard épais rampait au-dessus du fleuve... C'était *un temps de chien pour une corvée de pompe ! Où était passé le Pointu ?* Sous le coton aminci de sa blouse, Marche-Fer grelottait. Une seule idée occupait sa tête vide de veilleur de nuit : la crainte d'être envoyé au dépôt de Saint-Lazare.

Anxieux, l'ancien Fort des Halles gratta le chaume sur ses joues et se mit à scruter la machine qu'on avait laissée basculer par négligence. La Seine clapotait contre son flanc. Un peu plus loin, le tuyau d'aspiration formait un coude hors de l'eau et dessinait une arche. C'était une pompe comme on en avait cent dans la zone des Écoles. Les Prussiens avaient installé leur quartier général dans ce secteur. Mais, depuis trois jours qu'ils tentaient de le drainer, les engins réussissaient tout juste à contenir les eaux boueuses infiltrées dans les sous-sols.

Une idée effleura Marche-Fer : *aussi bien, c'était un groupe d'anarchistes, une opération de sabotage... Les Insoumis qui complotaient contre le gouvernement prussien en étaient tout à fait capables.* À cette pensée, il tressaillit. *Dame ! Si on le soupçonnait d'en être, il était bon pour le moulin à café...* Ses doigts étaient gourds. Alors il se moucha dans sa manche en tremblant.

Les minutes passèrent. À travers la brume, il lui sembla que la pompe crachotait encore : de temps à autre, des bulles se formaient à la surface, au

milieu des ordures. Marche-Fer se pencha par-dessus son bord. La mécanique n'était peut-être pas tout à fait noyée... Il avait encore le temps. *Si les Prussiens le prenaient à la sortie, il risquait de recevoir une sacrée danse, mais ce serait toujours moins sévère que s'ils trouvaient leur satanée machine enfoncée dans six pieds d'eau.*

Marche-Fer activa ses avirons. La barque se décolla lentement du pont et se rapprocha de la machine. Alors il agrippa le tuyau, se raidit et tira quelques instants... Mais la pompe ne remonta pas d'un pouce. Il cracha dans ses mains, tira plus fort — elle ne vint pas. Il sentait une résistance. La machine devait avoir accroché quelque chose.

Il maugréa. L'ancien Fort des Halles était un homme solide. Depuis cinq ans, le transport des cagettes sur le carreau des pavillons Baltard l'avait rendu fort comme un bœuf. En temps normal, il aurait porté une charge de deux-cents kilos sans faillir. Et dans ces minutes d'angoisse, la perspective d'aller croupir à Saint-Lazare avec la crapule décuplait encore ses forces. Alors, par la pression d'une de ses bottes, il fit levier avec un aviron et recommença à tirer.

Mais la pompe ne bougea pas du tout.

Et cette fois, l'abattement s'empara de lui. Accablé, il s'assit et attendit. On n'entendait rien. L'ombre des becs de gaz s'étirait sur les façades des maisons. Au bout d'une demi-heure, la tentation de désertir se mit à le torturer affreusement. *Il pouvait profiter de la nuit pour quitter Paris, aller se cacher dans un trou de campagne avant de gagner la zone franche...* Puis il se mit à hésiter : *les Prussiens le pinceraient à la frontière. Il y avait des mouchards partout, on le balancerait pour toucher la prime. En outre, le passage coûtait la peau du dos, il ne pourrait pas emmener la bourgeoise et le petit, ce serait trop risqué...* Et sans lui, tout ce petit monde claquerait du bec avant la fin de l'hiver. Finalement, il renonça.

Pour tromper l'attente, il se mit à fumer.

Une heure passa, peut-être moins. Entre temps, les nuages étaient retombés à la surface de l'eau. La lune s'était levée, ronde et floue, et sur les flancs de la fontaine, il put voir que le niveau peint en rouge dépassait d'un bon mètre le seuil d'alerte. Entre les lanières de brouillard, le quai des grands Augustins était complètement englouti. L'eau poussait désormais jusqu'aux heurtoirs des portes.

Marche-Fer fut pris d'un malaise. *On racontait toute sorte d'histoires sur la crue... En aval, les Forts des Halles au vin prétendaient que les tonneaux de pivois flottaient dans les entrepôts de Bercy comme dans un trou d'eau morte. Et aux pavillons Baltard, la crue les avait tous mis au chômage...* Marche-Fer se tortilla sur son banc. *Il y en avait pour dire que la Seine était en train de les avaler, qu'elle ne s'arrêterait pas avant d'avoir la flèche de l'église Saint-Jacques sous la glotte.*

Soudain, sur sa droite, la machine gargouilla. Une grosse bulle remonta à la

surface et creva, comme sous l'effet d'une expiration. Il tressaillit. Un coup sonna contre sa coque, sous la ligne de flottaison. Il se raidit, guetta le bruit suivant, mais n'entendit plus rien. Son cœur battait désormais comme un tambour. Il lui semblait que le tuyau qui émergeait de l'eau ressemblait au tentacule d'un calamar, et la pompe, à un monstre enlisé... Depuis quelques minutes, la barque dérivait lentement autour de son amarre comme si une griffe d'ombre l'avait trainée par le fond.

Soudain, il se prit à souhaiter l'arrivée de la patrouille. Les Prussiens en mettaient bien du temps...

Il résolut de boire un peu pour s'occuper jusqu'à leur arrivée. Mais l'odeur de la Seine lui soulevait l'estomac, une sensation glacée lui serrait les entrailles. Dès la seconde rasade d'eau-de-vie, il eut le cœur au bord des lèvres. Alors, pour tromper son malaise, il se mit à scruter les ordures qui dérivaien au fil de l'eau. Avec la crue, les occupants du quartier s'étaient mis à vider leurs déchets du côté du fleuve. Sur leur route, il semblait à Marche-Fer qu'ils s'aggloméraient au flanc de la machine et l'habillaient d'une fourrure inquiétante, moussue... Il prit de nouveau sa bouteille et but une longue rasade malgré la nausée.

Sous ses pieds, le fond de la barque était comme mouvant.

Marche-Fer se sentait observé. Il commença à se tortiller sur son banc avec l'impression que des yeux invisibles le scrutaient à travers les branches des arbres... Les secondes passaient, la sensation ne se dissipait pas. Il lui sembla que la brume avait encore forci et gagné du terrain. Lorsqu'il regarda en direction des façades, il ne distingua plus les enseignes. Le brouillard marchait sur lui. Il éprouvait des picotements dans sa nuque, des agacements dans ses épaules. L'impression venait sûrement d'un rat réfugié derrière les piliers de la fontaine...

Malgré lui, il lui vint des images plus inquiétantes.

Il avait lu des articles dans les journaux. Depuis quelque temps, tout le monde parlait d'une Ombre qui se promenait au-dessus de la Seine en attaquant les bateaux et les zeppelins. Les uns et les autres s'étaient mis à raconter toute sorte de choses... D'après le Vapeur, l'Ombre se cachait dans la brume, elle avait déjà éperonné deux ballons gigantesques. On lui prêtait des serres de la taille d'une flamberge prussienne capables de déchirer le bois et le métal comme des draps de flanelle. Certains prétendaient que les Prussiens avaient enfin trouvé une arme mystérieuse pour mettre les Insoumis au pas...

Marche-Fer demeurait immobile, le nez en l'air, l'oreille tendue. Soudain, une forme lugubre glissa sur la façade de la fontaine. Il sursauta, une sueur glacée le couvrit de la tête aux pieds. C'était probablement le passage d'un oiseau au-dessus de sa tête, mais il se laissa retomber dans le bateau, le cœur battant à s'étouffer, un aviron brandi par-devers lui.

Combien de temps cela dura-t-il ? Il n'en sut rien. Le froid s'insinua

lentement. Les minutes filèrent. Il réalisa qu'il s'était assoupi lorsque le rai incertain d'une lanterne le tira de sa torpeur.

Une ombre sauta derrière lui sur le pont flottant. Le veilleur se redressa sur son banc, prêt à défaillir, et poussa un cri. Un ordre claqua : c'était un Prussien. *Un Pointu tout ce qu'il y avait de plus moche et de plus banal.* Il éprouva une furieuse sensation de soulagement. L'officier de tête s'approcha cependant que la patrouille jetait l'ancre et s'amarrait à la passerelle. La teinte sombre de son uniforme le diluait dans l'obscurité. Armé d'une lorgnette de nuit, il examina quelques instants la pompe enfoncée dans la fange puis se lança dans une longue série d'invectives. La face livide, Marche-Fer raconta sa mésaventure dans un prussien médiocre, entremêlé de mots d'argot.

Au bout d'un moment, l'officier le coupa et heurta la garde de son sabre contre l'étrave du bateau : « *Fix it... Schnell !* »

Marche-Fer acquiesça en tremblant. Deux troupiers s'avancèrent sur la passerelle et grimpèrent derrière lui. Tout en actionnant les avirons, les soldats se mirent à scruter avec répugnance la pompe qui gisait en dessous d'eux dans les eaux mortes. On jeta l'ancre. Ce coup-ci, les trois hommes empoignèrent le tuyau. On poussa, on tira, on fit levier... Alors, peu à peu, la pompe céda. Elle se mit à remonter doucement, recrachant un bouillon fétide et lestée d'un poids énorme. Des images des équarisseurs et des bouchers que l'on voyait besogner aux Halles défilèrent dans l'esprit de Marche-Fer comme s'il se fut agi d'une carcasse que l'on tirait de la Seine. Un sombre pressentiment le gagna. Enfin, ils aperçurent une forme noire ; on la tira à bord en même temps que la pompe.

Le chef de patrouille jura. C'était le cadavre de l'officier prussien de maintenance — pendu par le cou au tuyau de la machine. Une sueur froide glaça Marche-Fer qui se recroquevilla sur son banc. L'officier continuait à vociférer. On se mit à s'agiter. Mais le veilleur n'écoutait plus. Sous ses yeux, une grande *Ombre* se détacha de l'archange Saint-Michel et fondit sur l'officier, comme un oiseau dans les ténèbres...

II

Entre deux feux

« Une défilade, *Sehr geehrte Herren* ? »

Ernest Bonenfant avait dit ça de sa voix la plus polie, sans l'ombre d'un accent. Puis il avait tiré son chapeau et s'était incliné devant la patrouille. Son apparition avait laissé l'officier sans voix. Et l'espace d'un instant, le silence était retombé sur la place Saint-Michel...

Une balle fusa à son oreille.

Au passage de l'esplanade des Invalides, il se retourna furtivement et pesta : les Prussiens le filaient toujours. Cette fois, il n'y couperait pas... Il ne lui restait plus qu'à jouer son *va-tout*. Devant lui se dressait une digue. Le Rêveur cessa de louvoyer. Il s'enfonça dans la selle de son engin et écrasa l'accélérateur. La poussée sur les sacs de sable fit décoller l'*Ève* des pavés. On entendit le moteur rugir, les palles patiner dans le vide... Le Traqueur et la machine se retrouvèrent suspendus entre ciel et terre, et les détonations fusèrent dans la nuit transie. Ça et là, quelques lumières commencèrent à apparaître aux fenêtres. Ernest serra les dents, il se ramassa sur lui-même et guetta l'impact. Au loin, le dôme des Invalides lui apparut brièvement avant que la machine amorça sa redescente. Il y avait du brouillard dans l'air, une mince pellicule de givre sur les toits : Paris ressemblait à une cité hyperboréenne.

En retombant, l'*Ève* heurta sèchement la surface immobile de la Seine. L'eau sale cingla contre la figure de proue et l'étrange machine dessinée par Auguste Rodin se mit à fendre la crue dans un grand soulèvement d'écume.

Le Rêveur essuya ses lunettes et jeta un nouveau regard par-dessus son épaule. Le fileur de tête avait fini sa course dans l'eau tandis que les trois autres étaient venus mourir contre la digue. Un tressaillement de victoire l'anima. Faute d'équipement, la patrouille terrestre devrait renoncer à aller plus loin. À la faveur de la brume, il s'écarta du centre de la place en exultant.

Au sujet d'Ernest Bonenfant, le Procureur général Bartholdi avait coutume

de raconter qu'il était constitué de sept dixièmes de témérité, de deux dixièmes d'arrogance et d'un dixième infime de bon sens. L'équation en disait long sur le peu d'estime que le magistrat lui portait... Pour tomber au plus juste, il fallait rajouter ce soupçon de guigne sans lequel Ernest ne se serait pas trouvé place Saint-Michel après qu'un groupuscule d'Insoumis y eut saboté une pompe et abattu un officier.

Une ultime détonation éclata dans son dos. À la distance où le Rêveur se trouvait, ce fut un plaisant chatouillis à son oreille.

Si les circonstances avaient autorisé le Procureur général à se passer de ses services, Ernest aurait certainement croupi en Guyane ou à Cayenne — dans n'importe quelle région lointaine susceptible de lui épargner sa société... Seulement, en tant qu'administrateur de cette contrée, Amilcar Bartholdi n'était plus vraiment en situation de se passer des services d'un Traqueur, tout filou fût-il.

Au moment de tourner à droite, Ernest se retourna et adressa un sourire d'une condescendance narquoise à la patrouille qui achevait de disparaître dans les langues de brume. Ce rictus persista quelques instants dans l'ombre de son col tandis qu'il remontait en direction du lac de la place Vauban. Le brouillard était un allié perfide, mais le Rêveur connaissait chaque méandre de la crue parisienne. Vanné de cristal, il aurait tracé sa route les yeux fermés dans le labyrinthe de ces ruelles humides, inégales et puantes. Le *Vapeur* l'avait personnellement chargé de photographier chaque hausse du fleuve pour la rubrique que le journal consacrait à la crue : Ernest était devenu l'héliographe attitré du sinistre. Non content d'être l'un des derniers Parisiens à se déplacer sans encombre dans la capitale, son affaire s'était aussi révélée hautement lucrative. *C'était comme ça, il avait suffisamment haute opinion de lui-même pour accepter les contrats que les autres refusaient...*

La pluie recommença à tomber. Le Rêveur porta la main à sa figure où s'attardait une trainée d'ichor dorée. *Un bobo*. La balle un peu mieux ajustée que les autres n'avait fait qu'effleurer sa joue, mais il grimaça en retirant son gant et se rembrunit. Si le frisson de la défilade l'avait saisi, il s'était désormais dissipé...

Rue d'Estrée, il força l'allure. La silhouette de la Galerie des Machines se profila devant lui dans la perspective de l'avenue de l'École militaire. Au loin, il entendit une trompe sonner – celle de la patrouille de recherche.

D'ordinaire, le plaisir que le Rêveur retirait d'une défilade le déridait assez pour qu'il oubliât momentanément ses contrariétés. Mais récemment, ces dernières s'étaient mises à pleuvoir sur lui comme les coups sur le dos d'un cheval : l'affaire Claudel, le complot fomenté par les Cortese, la disparition de la

Porte des Enfers et maintenant les caprices de son familier... Il réprima un mouvement d'humeur. Le divertissement de cette défilade avait été médiocre. La bordée de poudre et la charge de fileurs prussiens lui avaient à peine fouetté l'ichor. Ce n'était pas faute d'avoir agacé ses poursuivants... Mais ce soir, *les Pointus* avaient été plus tenaces et moins inventifs qu'une volée de mouches au cul d'un chien.

Champ de Mars. Lorsque les lueurs des becs de gaz apparurent à l'horizon, Ernest tira sur une manette et commanda le repli des patins. À cet endroit, l'inondation de la voie publique avait été endiguée. *L'Ève* grimpa la digue qui barrait l'avenue de la Motte-Piquet. Il entendit un déchirement. Un sac de sable accrocha la palle d'un patin et faussa sa trajectoire. Au contact de la terre ferme, les roues avant dérapèrent sur les pavés mouillés obligeant le Rêveur à mettre pied à terre plus tôt que prévu...

Il se redressa. Ses yeux balayèrent la pénombre du Parc de l'Exposition universelle. Rien n'avait bougé. Une odeur de sciure mouillée et de poudre lui monta au nez. Le chantier encore à l'abandon après plusieurs semaines d'arrêt flairait le reflux de l'ordre, et la cime en montage du *Parasol* d'Eiffel semblait désormais ployer vers l'avant. Voilà qui devait fortement contrarier le Procureur général Bartholdi. Sous la visièrre de son chapeau, le visage de Bonenfant était scellé par le déplaisir. Dans un recoin de son esprit, le souvenir de la dernière semonce que lui avait passé le Procureur le lançait comme une carie mal soignée...

Comme tous les Rêveurs insomniaques, Amilcar Bartholdi ne s'était jamais embarrassé ni de la bienséance ni des rigueurs de l'Occupation pour ordonner ses rendez-vous. Quelques jours plus tôt, Ernest s'était présenté rue Vavin bien après le couvre-feu. Il avait attendu debout dans l'antichambre que le Procureur voulût bien le recevoir.

Au bout d'une demi-heure, l'inertie commença à l'indisposer. Des spasmes d'agacement lui secouaient les mains. Son épaule froissée le gênait. Faute de mieux, il se mit à s'agiter et à inspecter les lieux, s'efforçant à tout le moins de s'occuper l'esprit... Les appartements du Procureur étaient meublés avec raffinement. *Nil savait où Bartholdi trouvait les moyens de s'offrir tant de luxe !* Comme il n'avait rien de mieux à faire, Ernest déplaça chacun des objets qui l'entouraient, s'astreignant à retenir leur place initiale, à deviner leur provenance... Cet exercice d'observation était l'un des premiers auxquels on

avait formé son Don lorsqu'il était un jeune aspirant au titre de maître Traqueur. Il grimaça. Il ne gardait pas un bon souvenir de cet exercice – guère plus que des quatre années de la formation à l'épreuve du Savoir qu'il avait suivi en Ether...

La plupart des panneaux de soie et des bibelots qui l'entouraient devaient être des acquisitions importées de l'*autre côté des Arches* – de Phög ou de Karyukaï – pour le plaisir et le confort personnel du Procureur... Rien de semblable n'était fabriqué dans cette partie-ci des mondes. Bonenfant tressaillait aux souvenirs de chacune des contrées tout en se déplaçant d'un coin à l'autre de la pièce. Bientôt, une sensation proche de la nausée l'affecta. Il grimaça en reconnaissant les signes avant-coureurs d'une crise de *nostalgie*. Et l'idée que l'attente faisait partie d'une nouvelle sanction imaginée par le Procureur l'effleura. *Quelle meilleure façon de torturer l'exilé qu'il était que de l'exposer à ce dont on l'avait privé ?* Il reconnut des statues d'ivoire de Juist, une trompette marine des Bermudes et un miroir de Sealön. Ce supplice dura plus d'une heure. Lorsqu'enfin le magistrat daigna le recevoir, Bonenfant avait le plus grand mal à contenir son impatience. Il enfonça ses mains dans ses poches pour en dissimuler les tremblements et refoula sa nausée aux tréfonds de lui-même.

Bartholdi releva la tête de la lettre qu'il était en train de lire et Ernest s'inclina avec raideur devant l'envoyé plénipotentiaire de l'Ether et de l'Hémicycle.

« Eh bien ?

— Vous m'avez fait appeler », rappela Bonenfant d'un ton neutre.

Le magistrat lui jeta un regard sévère en fronçant la broussaille de ses sourcils.

« En effet. Et je déplore d'avoir eu à le faire... Combien de temps comptiez-vous encore attendre avant de me faire votre rapport ? Il me semblait avoir été formel sur ce point... Plus d'initiative malheureuse. Où en est votre enquête ? Avez-vous retrouvé les traces de la *Porte des Enfers* ? Quand pouvons-nous espérer des résultats ? »

Ernest demeura coi sous la mitraille des questions. Quoiqu'il eût consacré une partie de l'heure précédente à rassembler ses idées en vue de son rapport, il n'avait toujours pas défini comment tourner la chose à son avantage.

« J'attends », fit Bartholdi avec froideur.

Un brusque élancement fit serrer les poings à Ernest. Il se contraignit à dissimuler son humeur afin que le Procureur n'en tirât pas satisfaction.

« La succube a quitté le bordel des *Orientales*... Étant donné les circonstances, il m'a semblé inutile de poursuivre la traque. Je connais Béatrice Déviane, elle

aura traversé une Arche, d'une manière ou d'une autre.

— Je vois, commenta Bartholdi. J'avais pourtant bien dit au Thérapeute que vous ne nous seriez d'aucune utilité. Un autre Traqueur aurait déjà remonté la piste de Cesare Cortese depuis longtemps, nous saurions le nom de celui qui l'emploie, et l'Exposition universelle ne serait plus inquiétée... »

Le magistrat poussa un long soupir en repliant sa correspondance. Physiquement, il ressemblait à un lion : son corps court et trapu occupait la totalité de son siège ; ses cheveux d'un noir de geai – quoique le souci eût récemment commencé à lui blanchir les tempes – bouclaient sur son front, ses tempes et son menton. Et ses yeux noirs étaient encadrés de rides profondes qui conféraient de l'éloquence à sa figure. Le Procureur général régenta sa contrée, prenait ses ordres de l'Hémicycle même, et recevait rapports et doléances de ses pairs Procureurs. Il se dégageait de lui une autorité si incontestable qu'en dépit de son ressentiment, elle fit baisser la tête à Ernest.

« J'exige que le travail soit fait, Bonenfant, sans quoi l'Hémicycle finira par régler le problème à sa façon... Et je n'ai aucune envie de les voir s'ingérer dans nos affaires ni saccager le travail que nous avons accompli avec l'Ambassadeur prussien. J'entends de plus en plus de rumeurs à propos de créatures qui rôderaient dans le Quartier latin et ses environs. On parle d'un monstre qui aurait pris possession du ciel de Paris. Vous avez laissé perdre la *Porte*, échoué à convaincre mademoiselle Claudel de nous rejoindre... L'Exposition universelle est toujours inquiétée. Alors, retrouvez-moi Cortese ou je puis vous assurer que je ferai frapper de nullité la clémence du Thérapeute et que je requerrai un nouveau jugement contre vous devant le tribunal des Dix ! »

Ernest s'inclina, abasourdi. Bartholdi accordait plus d'importance à l'Exposition universelle qu'à toute autre chose. Il n'était pas dupe, ce n'était pas seulement une histoire de politique extérieure. Le magistrat espérait un prix pour son dernier chef d'œuvre, l'*Exhausteur de Liberté*. Et si l'Exposition universelle n'avait pas lieu, cette contrée deviendrait le mouiroir de ses ambitions personnelles — autant la laisser *condamner*. Ernest s'imagina reclus dans une contrée isolée, coupée du reste des mondes, loin de l'Ether... Une sueur froide le glaça. Et le tribunal des Dix ne devait pas avoir gardé un très bon souvenir de lui depuis la dernière fois qu'ils s'étaient croisés.

« Ce sera fait, croassa-t-il.

— Bien. Comment allez-vous vous y prendre ? L'Hémicycle se réunit à la fin de la semaine.

— Je ne sais pas, biaisa-t-il, je dois m'intéresser au Rêveur, à ses habitudes... Cortese n'a pas pu se volatiliser en emportant une Arche de la taille de la *Porte des Enfers*. Il n'a pas pu quitter la contrée à l'insu du Thérapeute. Par

conséquent, il est forcément caché quelque part. Les journaux font des gorges chaudes au sujet de cette chose volante, l'*Ombre*... »

C'était une idée en l'air, il avait jeté le nom de l'*Ombre* tout à trac, comme on jette son bâton à un chien pour détourner sa fureur. Mais Bartholdi l'interrompt :

« Faites ce qu'il faudra, alors. Débusquez l'*Ombre*. Voyez s'il y a un rapport. Mais n'agissez plus sans m'en informer. Une nouvelle erreur achèverait de me mettre en difficulté vis-à-vis de l'Hémicycle et elle vous serait fatale... »

Plongé dans ses souvenirs, le Rêveur longea l'enceinte de l'Exposition jusqu'à rencontrer une porte barricadée portant l'inscription « entrée interdite ». À cet instant, un mouvement dans son dos lui fit lever la tête. Il fit volte-face. À son passage, deux veilleurs de nuit venaient de sortir de l'ombre. Des baïonnettes pointaient à leurs fusils.

« Qui va là ? »

Ernest mit pied à terre et ôta ses lunettes. Il utilisa son Don pour tendre son esprit vers eux, mais ne perçut rien. C'était des familiers dénués d'ichor, postés là par leur maître pour surveiller.

« Un *Pétrichor*, tout doux », lança-t-il en utilisant l'argot des Rêveurs. Et pour appuyer ses dires, il fit apparaître, comme par magie, entre ces doigts l'artefact opalescent de son annihilateur. « Je vais à la Glacière. »

La maîtrise du Don d'évocation, aussi élémentaire soit-elle, constituait un signe de reconnaissance entre Rêveurs. Fut une époque où la plupart d'entre eux avaient maîtrisé cet art de créer *ex nihilo*, mais on avait décidé depuis que les seuls maîtres en étaient dignes. Aussi la vérification ne dura-t-elle qu'une seconde. Le veilleur se fendit d'un geste de déférence un peu raide, puis il fit signe à l'autre lui de céder le passage.

« C'est bon, il *en* est. »

Ernest remisa son arme au fond de sa poche et traversa à pied. Il régnait à l'intérieur du chantier un silence épais qui fleurait plus l'abandon des travaux que le simple couvre-feu. Les roues de l'*Ève* s'enfonçaient profondément dans les ornières de poussière et de plâtras que la pluie avait changées en boue. Ernest traversa une allée fantomatique de pavillons en montage, à côté de sa machine. Çà et là, des caisses étaient entassées au flanc des galeries vides, à l'endroit où les ouvriers les avaient laissées deux semaines plus tôt. On n'y avait plus touché depuis le meurtre du député Courcy et la suspension des

travaux. La lune luisait au travers des grands squelettes de métal. Au fond, le dôme principal se dressait vers le ciel comme *l'œil de Judas*, selon l'expression de son familier, Lisandru Sasseti, dans son article pour *l'Aurore*.

Ernest grimaça.

Aux paroles du Procureur s'ajoutait le souvenir plus frais de l'ultimatum de son amant. Et un sentiment plus complexe que la colère lui fouetta l'ichor.

L'exercice physique était une drogue. Tous ceux qui subissaient la tyrannie de l'ichor en étaient avertis dès leur adolescence. Cette nécessité croissait en proportion du savoir-faire et de la puissance du Rêveur. Aussi Ernest s'astreignait-il à plusieurs heures d'exercices d'assouplissement et de sac de frappe chaque jour. Cette discipline stricte constituait l'un des seuls stratagèmes qu'il eut trouvé pour plier les impétuosités de l'ichor à l'inertie de l'existence qu'on lui imposait. Une fois trempé de sueur, au bord de l'étourdissement, il ôtait ses gants de cuir, allumait une pipe bourrée de cristal bleu et se grisait de lothos jusqu'à ce que le dégoût se fasse suffisamment oublier.

Mais en quittant la rue Vavin après son entretien avec le Procureur général Bartholdi, la *nostalgie* s'était révélée si violente qu'Ernest s'en était allé tout droit aux Innocents, trouver son familier ou boxer son sac de sable... Une nuit n'aurait pas suffi à étancher le désir exacerbé par l'ultimatum du Procureur.

Mais lorsqu'il poussa la porte du garni des Innocents, Lisandru n'était pas là. Ernest resta un moment à l'attendre en faisant les cent pas. L'absence de son amant avivait encore sa frustration... *Depuis quelque temps, on aurait dit que ce diable de Corse s'arrangeait pour ne pas le croiser !* Il tapa du poing dans la porte et la tentation de lâcher la bride à son Don l'effleura. Puis il se ravisa. *Si Sandru voulait faire sa tête, grand bien lui fasse ! Il s'en connaît comme de sa première évocation. Il ne lui donnerait pas la satisfaction de tout saccager pour ses beaux yeux.* Il se débarrassa en maugréant de son chapeau, dénoua sa cravate, retira sa chemise et après un instant de réflexion, dédaigna d'enfiler les gants de protection en cuir. Dans ce genre de cas, la douleur était un bon dérivatif. Puis il se plaça face au sac, prit son élan et envoya son poing. Ses doigts craquèrent. Il recommença en y mettant plus de force, serra la mâchoire. Et ainsi de suite. Tant qu'il sentit des spasmes lui secouer les bras et les jambes, Ernest frappa dans son sac à s'en ébranler les phalanges.

Les souvenirs cuisants de sa dernière altercation avec Cesare Cortese donnaient plus de vigueur à ses coups. L'abject maître Rêveur l'avait balayé plus facilement qu'un aspirant Traqueur... Il songeait à l'Adversaire tapi dans son ombre, celui qui avait réussi à leur dérober la *Porte des Enfers* et à faire disparaître son bras armé, Béatrice Déviane... En se volatilissant, la succube avait emporté tous ses secrets. La frustration mettait Ernest en rage. Tout en cognant, il cherchait à faire le lien entre ces événements et l'apparition mystérieuse de *l'Ombre* dans le ciel de Paris. *Quelle était la prochaine étape du plan de Cortese ? Que projetait-il ?*

Il boxa à s'en briser tous les doigts, si fort et si longtemps que, pour finir, le fil du temps lui échappa... Et lorsque Lisandru Sassetti poussa la porte, la lumière froide du matin tombait dans la pièce par les hautes fenêtres du garni. Le Corse pénétra dans l'ancien atelier d'artiste rempli de fumée bleue et l'odeur lui fit plisser le nez. Mélange de sueur et de cristal flottant dans un air confiné. Il claqua la porte derrière lui. Ses deux chattes, Constitution et Vendetta, dressèrent une oreille depuis la méridienne où elles somnolaient. Le jeune homme avait mis plus de vigueur que nécessaire dans ce dernier geste, mais les réflexes d'Ernest étaient si émoussés que le Rêveur ne détourna pas les yeux une seconde. Ses poings étaient moulus, les muscles de ses épaules plus endoloris que s'il avait été roué de coups.

« Je veux te parler », fit Lisandru avec sécheresse, en se plantant à côté de lui.

Bonenfant eut un sursaut. Il fit volte-face. Par réflexe, son poing vint se refermer sur le col de son amant et le Corse tressaillit. L'album qu'il tenait échappa à ses mains pour aller s'écraser par terre dans un grand froissement. Il lui retourna un regard où la stupeur le disputa momentanément à la colère. Et soudain, le voile se déchira. Ernest cligna des yeux, desserra les doigts. Le temps qu'il retrouva ses esprits, Lisandru détournait violemment sa main et le repoussait en suffoquant.

« *Gronchju !* » Une légère rougeur était apparue sur sa figure hâlée. Il se tenait la gorge et braquait un regard accusateur vers son amant. Puis, lorsqu'il eut repris son souffle : « Tu m'as fait une peur bleue ! Le lothos t'est monté à la tête ou quoi ? Tu empestes la fumée...

— Et toi, le vin », rétorqua Ernest, à voix basse en essuyant la transpiration qui coulait dans ses yeux. La gêne qu'il ressentait à s'être laissé surprendre fut balayée par la frustration qu'il avait éprouvée en ne trouvant pas Sandru au garni la veille. *Après tout, cette tête à claques pouvait bien se montrer prudente...*

L'habit du Corse était chiffonné, ses cheveux noirs, en désordre. L'odeur âcre de l'alcool le disputait à celle du tabac sur sa peau, et son souffle était court. Il ramassa l'album sur lequel il avait l'habitude de composer ses nouvelles. Des

feuilletés recouverts de son écriture ramassée s'en étaient échappés. Ernest aperçut l'esquisse d'un aigle prussien mis en croix... Lorsque Lisandru surprit son regard, il fit disparaître le volume dans son dos, mais le Rêveur eut un sourire acide.

« La société de tes amis *Hydropathes* te réussit drôlement ! Tu braves le couvre-feu, tu écris des pamphlets, tu découches, tu t'enivres...

— Je ne suis pas ivre, le coupa-t-il, glacial, en tirant sur sa chemise pour la remettre d'aplomb. Et quand bien même, je n'ai pas besoin de ton autorisation...

— Bien. Merci de nous épargner ça... Ça rendra la tâche de t'écouter moins pénible. » L'amertume lui dictait ses paroles. Son ichor flambait comme une phalène dans le sillage d'une bougie. « Eh bien ? Je t'écoute... Quels griefs as-tu encore à m'exposer ? Quels motifs de te plaindre ? »

Piqué au vif, Lisandru leva le menton. La colère accentuait le tour juvénile de son visage et exacerbait cette attitude de jeune coq qui irritait tant Ernest. « Je m'en vais », fit-il. Et sa voix vibra sous le coup de l'émotion.

« Encore ? Fort bien... Dois-je donner mon autorisation cette fois ? »

Le Corse ne répondit pas, il traversa le garni, les poings serrés, emprunta l'escalier qui grimpait à l'étage et disparut. Ernest poussa un long soupir, il chercha du regard sa pipe à cristal. Ce n'était pas tout à fait le genre d'échange qu'il avait initialement planifié. L'instant d'après, il sursauta lorsque le sac de son amant dégringola jusqu'au bas des marches. Circonspect, Ernest regarda Sassetti traîner son bagage jusqu'à la porte, puis le hisser sur son épaule, comme s'il s'agissait d'un filet de pêche.

« Qu'est-ce que tu fais ? » gronda-t-il. Et cette fois, la lassitude perçait dans sa voix. « Qu'est-ce que c'est que cet équipement ? »

— Je te l'ai dit, je m'en vais. *Définitivement.* » À ces mots, l'ichor coagula dans ses veines. Ernest le toisa avec froideur. Et après un moment, Lisandru ajouta d'un ton mal assuré, pour rendre la chose plus claire encore : « Je mets un terme au *contrat*. »

Le Rêveur se raidit et son regard se plissa en une expression menaçante. *Le Contrat ? Impossible.* Il enfonça profondément ses doigts dans le sac de sable. *Toute la supercherie de son existence ne tenait qu'à un fil : ce contrat. Si son familier le rompait, s'il arrêta de jouer son rôle de Lueur, Ernest perdait sa couverture. La vérité serait dévoilée : il devrait avouer au Procureur qu'il n'était pas vraiment un maître Rêveur, qu'il n'avait pas vraiment achevé sa formation et le contrat qui le liait à l'Ether serait frappé de nullité. Il ne traquerait plus pour Bartholdi et le Thérapeute Victor lui reprendrait également sa protection...* Il se contraignit au calme. Si Lisandru rompait son contrat, Ernest se retrouverait coincé dans cette satanée contrée *jusqu'à ce que le grand Nil le croque...*

Lorsqu'il reprit la parole, la colère étranglait sa voix. « Tu romps le contrat ? C'est-à-dire que tu comptes retourner à Porto-Vecchio payer ta dette, garder des moutons et manger des châtaignes jusqu'à la fin de tes jours ? C'est ce que tu veux dire, Sandru ? Tu préfères rentrer croupir dans ton maquis comme un forçat et un paysan ? »

Cette fois, le rouge monta franchement aux joues du Corse. « *Chè tu varga à e forche...* Il ne t'est jamais venu à l'idée que j'avais des ambitions avant de te rencontrer ? Des plans d'avenir ? Que je pouvais devenir poète, journaliste ou que sais-je ? Rédacteur... » Ses yeux flamboyaient et il tenait ses doigts crispés sur son sac pour se contenir. « Mais j'ai bêtement écouté tous tes grands mots sur les Rêveurs – les *Pétrichors*, comme tu dis... Je t'ai suivi à Pantin, et d'un coup, tout a été balayé par tes désirs à toi ! Je me suis retrouvé ici, ton larbin, ta Lueur... Je n'ai jamais été qu'une couverture, juste bon pour encaisser les mauvais coups et le travail ingrat, cracha-t-il d'un ton qui sentait la provocation à plein nez. Les carnets de Dupré valent mieux que moi, je sais. Si ça ne tenait qu'à toi, tu aurais laissé Cortese me crever dans ce maudit caveau sans sourciller, et cette putain m'arracher le cœur... »

Son amant lança un coup de pied rageur dans la porte. Du grand mélodrame... Par un pur effort de volonté, Ernest détendit ses muscles et se conféra une apparence beaucoup plus calme qu'il n'était en réalité. Lorsqu'il reprit la parole un instant après, ce fut d'une voix posée et presque douce en apparence. Mais il frémissait de colère contenue.

« Eh bien, dis-moi... Qu'est-ce que tu veux, Sandru ? » La tension voilait sa voix tandis qu'il s'approchait de lui. « N'ai-je pas tenu mes engagements ? N'es-tu pas à Paris ? N'écris-tu pas ? Comment puis-je mieux remplir ma part du contrat ?

— Les corbeaux t'emportent, pourquoi faudrait-il que je te le dise ? » siffla le Corse en le tenant à distance.

Ici, Ernest ne lui laissa pas le temps de renchérir et régla la situation ainsi qu'il la réglait toujours avec son familier. Il baissa les yeux sur lui et mit un terme à ses récriminations en écrasant sa bouche sous la sienne. Le Corse se raidit d'abord sous lui, surpris. Puis, révolté, il se rebiffa comme un jeune coq qu'on estourbissait, sortit ses ergots, griffa et mordit... Ernest l'accula contre le mur, aussi durement que la situation l'exigeait. Il plaqua son corps contre le sien et l'enlaça pour couper court à ses rebuffades. Sa peau fraîche hérissa la sienne. Il promena sa langue le long de sa mâchoire, cependant qu'une chaleur électrique se propageait dans ses veines, neutralisant le reste de ses sensations. Il avait pris l'habitude de soumettre son familier à son désir plutôt qu'à son autorité... Ses mains glissèrent dans les pans entrouverts de son manteau. Et un

sourire de triomphe germa sur ses lèvres lorsqu'il sentit le jeune homme rendre les armes.

Mais tandis qu'une main dans ses cheveux, il buvait ses jurons, pour la première fois, le Rêveur perçut l'extrême fragilité du lien qui l'unissait encore à Lisandru Sassetti. Et l'incertitude l'étreignit en même temps que le plaisir.

Qu'espérait donc ce Diable de Corse ? Il n'allait tout de même pas l'épouser, à la fin...